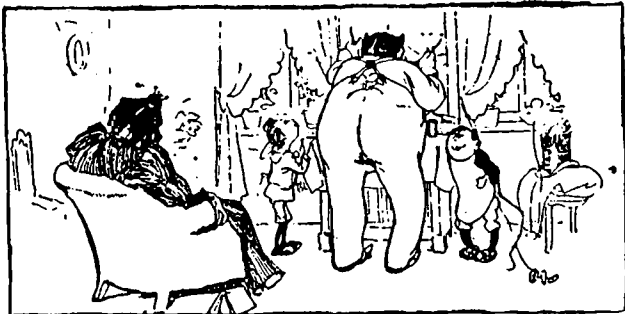


L'ESPRIT D'IMITATION



I

Toto et Fred s'intéressent profondément à la toilette de leur père...



II

...Profitant du sommeil de leur maman, ils s'emparent des cosmétiques et des cirages et...

L'ORAGE PASSÉ

*Le jardin rit. Du fond des pensées allées,
Tous les petits oiseaux chanteurs, en frêle essaim,
Rivivement s'ébranlent sur le bord du bassin,
Réchauffant leur duret et leur ailes mouillées.*

*Le ruisseau, plus rapide aux gorges des vallées,
Couvre d'épais limon les champs de sarrasin ;
Et, qu'il emporte dans l'air sonore et sain,
Les derniers coups de cloche arrivent... par volées.*

*Vers la glèbe, à nouveau, les laboureurs s'en vont
Et, sous les aulnes — les battoirs et les sarons
Courent le rive et les cancons des lavandières...*

*Au gré de l'air léger se tourne le vanneur,
Tandis que, dans la chambre obscure, entre les lierres,
Pénètre doucement un rayon de bonheur !*

L. FRYSON.

De la Sérénité dans les Afflictions

Lorsque l'âme se répand dans une activité que ne heurte aucun obstacle, lorsque l'intelligence évolue normalement, lorsque l'organisme entier jouit de cet équilibre sain dans lequel toutes les fonctions s'effectuent librement, quoi de plus naturel que la sérénité ?

Cette sérénité n'est qu'un épanouissement animal, elle découle sans effort de la satisfaction béate de l'être, du développement facile de l'individu tout entier. C'est la joie inconsciente qui résulte de l'activité sans contrainte et c'est la force d'expansion dans sa complète indépendance.

Mais qu'une difficulté surgisse, qu'un mur s'oppose à cette dilatation heureuse et voilà l'être froissé, meurtri, souffrant. Que son âme se trouve incomprise, que son intelligence soit inférieure à la tâche imposée, que sa santé s'écroule en un point faible, le voilà vulnérable, atteint.

C'est ici que la force humaine, que l'énergie supérieure peuvent intervenir ; il faut, pour relever l'individu qui s'abat sous le coup reçu, autre chose que ses instincts naturels qui, tout à l'heure, l'épanouissaient ; maintenant, abandonné à lui-même, il fléchirait.

Tel le lion superbe qui, puissant entre tous, secoue sa noble crinière, déploie ses muscles, et rugit majestueusement tant qu'il n'est pas atteint et qui, blessé, fuit dans un antre, courbé et honteux, tel l'être humain, se replie, panse sa blessure, et gémit tristement, oublieux de tout ce qui n'est pas son propre mal.

C'est la lassitude, le découragement d'agir ; et cette défaillance n'épargne aucune âme parce qu'elle est, pour ainsi dire, la conséquence obligée de la contradiction douloureuse entre l'épanouissement des facultés et l'obstacle qui l'entrave.

La vertu vient ici prendre le rôle que la nature seule ne peut remplir.

Il est certain que devant une douleur qui nous atteint, douleur physique, intellectuelle ou morale, nous baïssons la tête ; notre premier mouvement est un accablement inert, un besoin d'abandonner l'énergie antérieure et de renoncer à la lutte.

C'est alors que le vrai mérite commence ; il faut sourire dans sa souffrance, il faut agir quand on voudrait cesser d'être.

Non seulement la nécessité de continuer à vivre, à agir s'impose, mais encore il faut le faire avec sérénité.

La sérénité, mais c'est la forme la plus héroïque peut-être de la vertu,

puisque'elle demande que l'effort le plus rude soit caché sous un visage calme, puisque'elle demande que les assauts les plus pénibles soient livrés sans un cri, sans un soupir. La sérénité, c'est la résignation douce et sans phrases, c'est le dévouement qui s'ignore, c'est la charité qui se cache.

Pour l'acquiescer, il faut avoir une vertu supérieure, car il y a bien des degrés dans la vertu, et celle qui consiste à souffrir en exhalant mille plaintes, à se dévouer en énumérant tous les sacrifices qu'on s'impose, est d'une qualité vraiment inférieure.

La sérénité du sage s'élève au-dessus de la crispation vilaine due à l'effort ; elle est calme dans les orages, patiente dans les combats.

N'appellez pas sérénité la tranquillité de l'âme qui se trouve dans des conditions si apaisantes qu'elle ne pourrait se révolter sans injustice.

La véritable sérénité, celle qui est, comme la surface unie et limpide, d'une vertu sans égale, témoigne au dehors de la perfection du dedans.

Elle ne s'émue ni des contradictions, ni des épreuves, ni des souffrances, ni des amères déceptions ; elle plane au-dessus des dissensions ; elle domine le tumulte. C'est un degré difficile à atteindre ; mais le juste qui y parvient se sent, pour ainsi dire, sorti, élevé, au-dessus de la mesquinerie des plaintes humaines, ce ne sont plus les événements qui l'ébranlent, car il les dépasse de toute la vaillance de sa courageuse sérénité. M. R.

VOILÀ LE HIC !

M. Isaacs.—Désolé, Monsieur, mais sans garantie je ne puis prendre ce billet.

Philidor.—Vous plaisantez, moi Philidor, fils de Théophraste Philidor, je n'ai pas besoin de garantie.

M. Isaacs.—Certainement, monsieur, vous n'avez pas besoin de garantie, c'est moi, dis-je, qui en ai besoin !

RIEN QUE CELA

Mlle Fabien.—Je vous donnerai ma réponse dans un mois.

Le jeune Gaiien (très amoureux).—Très bien, Mlle Hermantine, très bien, prenez votre temps. Je voudrais seulement savoir si ce sera oui ou non.

ARGUMENT DE TOTO

Le bon monsieur.—Vous ne devriez pas jouer au basse-ball le dimanche, mes petits.

Toto.—On ne joue pas, on pratique pour la partie de demain.

SUR LA GRAND'ROUTE

Trampinel.—Cette femme m'a appelé chien.

Jambard.—C'est cent fois préférable que si elle eut appelé son chien, il me semble.

CHANGEMENT DE ROLES

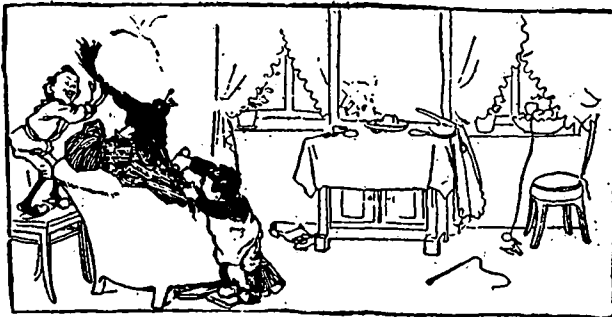
Boff.—Tu as placé ton fils dernièrement dans ton magasin pour lui montrer les affaires. Comment se tire-t-il d'affaires ?

Toff (avec un soupir).—Très bien, c'est lui qui me montre à présent.

LA SÉANCE EST REMISE

Le régisseur (devant le rideau).—Nous protestons énergiquement, mesdames et messieurs, contre l'inqualifiable procédé de la blanchisseuse qui vient de faire arrêter pour une somme de quarante cents, qu'il restait lui devoir, l'acteur qui devait remplir le rôle du roi Crésus.

L'ESPRIT D'IMITATION — (Suite et fin)



III

...se mettent en devoir de donner à la chevelure de leur mère le style adopté par le papa.



IV

Réveil !